

Cathédrale Sainte-Eulalie Sainte-Julie

La première mention d'un évêque d'Elne en 571 se réfère à la Cathédrale primitive dont on observe les soubassements à peu de distance au Nord Est de la Cathédrale actuelle, qui lui succède à la fin du X^{ème} siècle.

Dans son gros œuvre, cette Cathédrale est construite tout au long du XI^{ème} siècle et son Autel a été consacré en 1069. A la fin du XIV^{ème} siècle, il fut envisagé de la transformer en cathédrale gothique, la base de son futur chevet est visible dans le jardin des absides.

Conformément aux canons de l'architecture romane catalane, il s'agit d'un plan basilical avec une nef centrale et deux collatérales, sans transept, et dont la façade ouest était encadrée par deux puissantes tours, à la fois ou distinctement clochers et/ou défensives.

La tour nord fut probablement détruite ou trop endommagée par le tremblement de terre de forte magnitude de la fin du XIV^{ème} siècle pour être reconstruite, elle fut remplacée par l'actuelle en briques pleines de dimensions bien plus réduites au début du XX^{ème}.

La partie haute de l'abside a été profondément remaniée au cours des restaurations du début du XX^{ème} siècle, on fit alors disparaître l'acrotère crénelé qui la surmontait et l'inscrivait dans l'ensemble des églises fortifiées de Catalogne typique du XII^{ème} siècle.

Les dimensions intérieures de l'édifice sont : 49.50 mètres de long, 20.5 mètres de large (sans les chapelles du côté Sud), la nef centrale ayant 8 mètres de large.

Cette nef est voutée d'un berceau en plein cintre, qui repose sur des arcs doubleaux. Les bas-côtés sont couverts de voûtes en quart de cercle qui contrebutent le berceau central. Notons une particularité : la face des piliers verticale au droit des bas-côtés, présente un fruit très prononcé du côté de la nef qui donne l'impression que les piliers s'écartent à mesure de leur hauteur, ceci contribue à un effet d'optique orchestré qui modifie la perception de ses dimensions.

Il semblerait qu'à l'origine la première couverture était en bois sans charpente, remplacée plus tard par la voûte actuelle.

La Tribune gothique :

Elle est installée à la place de l'ancien chœur des sièges des chanoines, qui s'y réunissaient cinq fois par jour pour dire l'office canonial ; ces stalles ont disparu à la Révolution. Elle abrite actuellement l'orgue qui date de 1869.

Le bas-côté Sud :

Il a été complètement transformé par l'adjonction de six chapelles de style gothique en saillie sur l'œuvre primitive. Nous allons détailler les diverses chapelles en partant de l'absidiole.

La **première chapelle** fut bâtie sur l'ordre de Ramon Costa, évêque d'Elne de 1289 à 1310 ; son gisant en marbre blanc le représente vêtu de ses habits épiscopaux.

Ramon Costa avait instruit avec impartialité et justice le procès des Templiers. Le Roussillon étant catalan jusqu'en 1659, les Templiers de notre pays eurent un traitement bien plus digne que ceux relevant du Roi de France, au nord de la frontière des Corbières.

La **deuxième chapelle** est ornée de deux tableaux de retable peint. Celui de gauche nous montre Sainte-Marthe qui dompte un dragon, celui de droite représente un miracle de Saint-Eloi. Ces deux tableaux seraient l'œuvre d'un peintre perpignanais du XIVème siècle, Arnau Gassies.

Le Christ gisant date du XVIème siècle.

La **troisième chapelle**, est dédiée à Saint-Michel. On le voit terrassant le dragon, Il est daté de 1431.

Les trois dernières chapelles sont du XVème siècle. On remarque que le style architectural s'est affiné par rapport aux trois premières, puisque les départs des nervures des croisées d'ogive viennent se fondre dans les murs de façon élégante en remplacement des anciens culots.

Le bas-côté-Nord :

La chapelle des fonts baptismaux dévoile son décor peint du XIVème siècle.

Dans ce bas-côté, on admirera une vasque polylobée que l'on suppose d'époque Romaine, ainsi que la « Creu dels Improperis » ou croix des outrages sur laquelle figurent les objets de la Passion du Christ ; cette croix était traditionnellement portée en tête de cortège lors de la procession de la Sanch.

Le baldaquin du Maître Autel :

Bâti en 1724 par le sculpteur Père Navarra, il se veut représentatif du style baroque parisien, en opposition avec les traditionnels immenses retables catalans de bois doré ; il fut financé par la fonte du retable d'origine, en orfèvrerie d'argent repoussé.

La table d'Autel :

Elle repose sur un ancien cippe romain, et appartient à une série de tables des Xème et XIème siècles, visibles entre autres à Saint-André et Girona.

La Crypte :

L'abside comportait une crypte semi-enterrée, comblée pour les besoins du baldaquin ; seule son absidiole en saillie à l'extérieur témoigne de son existence.

Les luminaires :

Conçus en 1997 par l'architecte des bâtiments de France, ils s'inspirent du Trésor de Guarrazar, découvert en 1859 près de Tolède, probablement enfoui par le clergé wisigothique en 711.